L’inexplicable suicide européen

écrit par Frejusien | 21 août 2018

Il suffit de quelques jours de vacances en Europe de l’Est pour prendre la mesure de ce que beaucoup de peuples du Vieux Continent ont perdu.

La Hongrie et la Croatie ne sont pas des sociétés “multiculturelles” dans le sens que ce mot recouvre désormais dans une bonne partie de l’Europe. Il n’y a pas de militaires armés patrouillant dans les rues, parce qu’il n’y en a pas besoin. Il n’y a pas pléthore de miséreux dans les centres-villes, ni de bandes de racailles en maraude, ni de silhouettes noires voilées de pied en cap. Il n’y a pas de *sentiment d’insécurité* minimisé par des médias partisans, pas d’attentats terroristes réalisés ni déjoués, pas de plots de béton à chaque rue piétonne au cas où, pas de revendications islamistes absurdes à chaque opportunité, accordées avec empressement par une classe politique rivalisant de veulerie. Il n’y a pas de hordes d’envahisseurs venus détruire la société locale en se faisant passer pour des “réfugiés” dans l’hypocrisie générale.

Dans ces contrées, tout n'est pas parfait évidemment, mais la dynamique est positive, l'ambiance est bonne et l'humeur est à l'espoir – une différence notable d'avec l'Europe de l'Ouest où les gens s'enferment à moudre du noir en redoutant, avec raison, que le lendemain soit pire que la veille.

Que ce soit dans la vieille Hongrie ou la jeune Croatie, les habitants sont aussi fiers de leur pays. Au sud-ouest de Budapest se trouve le Lac Balaton, le plus grand lac d'Europe centrale. L'Abbaye bénédictine de Tihany le surplombe. Fondée par le roi András I en 1055, le roi y est enseveli dans une crypte depuis sa mort, en 1060 après Jésus-Christ – plus de deux siècles avant le pacte fondateur de la Suisse primitive. Contempler une sépulture de près de mille ans dans un lieu toujours conforme à l'esprit de son fondateur force le respect. On aimerait pouvoir en dire autant d'autres pays, d'autres pactes. On ne le peut.

Il suffit de reprendre contact avec l'actualité pour que celle-ci vous gifle, immédiatement. Pas la presse *mainstream* bien sûr – celle-ci esquive les véritables sujets pour ne laisser, en guise d'information, qu'une coquille vide – mais des vrais sites d'information, de *réinformation* comme on les présente parfois, comme **LesObservateurs.ch**. Entre une profession de foi et un billet d'humeur, on y voit surtout des faits divers, innombrables, fragmentaires, les pièces d'un puzzle terrible que seuls les aveugles volontaires les plus acharnés refusent de voir.

Pour ces derniers jours, nous avons la propagande des chemins de fer autrichiens, un "demandeur d'asile" en Allemagne furieux qu'on ne lui accorde pas une BMW à 50'000 euros, un professeur des Pays-Bas qui explique doctement que "les Hollandais doivent s'habituer à devenir une minorité" dans leur propre pays, une musulmane demandeuse d'emploi refusant de serrer la main à un recruteur en Suède (le recruteur sera

puni d'une amende), des émeutes raciales coordonnéesdans le même pays qui s'est "ouvert à l'autre", une ex-esclave yézidie qui fuit l'Allemagne après y avoir retrouvé son bourreau de l'État islamique, lui-même réfugié, une famille syrienne qui reçoit gracieusement plus de 5'000 euros mensuels et un appartement de 220 mètres carrés en Allemagne encore, la naturalisation du terroriste islamiste de Westminster au Royaume-Uni, le FMI qui "préconise" 5,5 millions de migrants pour l'Espagne d'ici 2050…

Ces liens, convenablement sourcés et authentifiés, n'ont pas plus d'une semaine. Ils ne couvrent de loin pas l'entier de cette actualité. Il y a des *centaines* de nouvelles du même acabit, chaque semaine.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a quelques années, la différence entre LesObservateurs.ch et 24Heures (les deux plateformes que je consulte d'un peu plus près que les autres puisque mes billets s'y retrouvent) tenait avant tout à l'interprétation de l'actualité ; en d'autres termes, la teneur de l'information partisane qui pouvait, par exemple, émailler une campagne électorale avant une votation. La publication de Tamedia reflétait fidèlement le point de vue officiel, avec ses invités sempiternellement de gauche, ses débats déséquilibrés, ses éditorialistes sentencieux et sa fidélité acquise à l'Union Européenne. Pour compléter son point de vue il fallait alors aller chercher "aux franges de l'empire" les informations politiquement incorrectes, les arguments contradictoires, les réflexions iconoclastes qui n'avaient pas droit de cité ailleurs.

Cette pluralité d'opinion, indispensable à une compréhension adéquate des enjeux, fut peu à peu phagocytée par le traitement de l'invasion migratoire du continent européen. Lancinante depuis des années, elle entra dans sa phase aiguë vers 2015 sous les encouragements d'Angela "Wir schaffen das!" Merkel. Les médias officiels traitèrent l'information aussi servilement que d'habitude, débordant d'enthousiasme et

forçant les populations envahies à la compassion avec des ficelles aussi grosses que nécessaire. Pourtant, ils échouèrent à modeler l'opinion publique selon leurs désirs. Aussi cessèrent-ils purement et simplement de traiter le sujet.

Les seules mentions sur l'immigration qu'on verra dans les médias officiels helvétiques sera par exemple pour dire qu'elle est en baisse, mélangeant allègrement le flux (le nombre de nouveaux entrants) et le stock (les populations installées) pour confondre le grand public. Si seulement quelques centaines de milliers d'immigrés clandestins envahissent le continent, au lieu de quelques millions, on annoncera toute honte bue que "l'immigration diminue" en Europe, et pas un mot sur les dizaines de millions qui s'y prélassent déjà en préparant la future guerre civile. Et pour le reste, silence radio. La divergence de vue entre LesObservateurs.ch et 24Heures ne porta plus sur l'analyse de l'information, mais sur son accès tout court. Évidemment, les gens devinaient qu'on leur cachait certaines réalités et n'aimèrent pas cela. Les courbes d'audience s'en ressentirent.

Froidement analysé, le refus d'un média de traiter une actualité idéologiquement déplaisante, fut-ce au prix de son lectorat, s'apparente à un suicide. Un suicide est un geste totalement irrationnel. Le Matin s'en est rendu coupable il y a quelques mois, d'autres publications s'apprêtent à subir le même sort, mais l'irrationalité des médias n'est qu'une goutte d'eau dans la mer. Des suicides du même genre ont lieu partout dans nos sociétés, à tous les niveaux.

Angela Merkel choisit *délibérément* de ne pas faire respecter la loi et de laisser des millions de personnes envahir l'Europe en direction de l'Allemagne. Moralité, elle se débat depuis dans les conséquences de sa politique pendant que l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) taille des croupières à son parti. Rien ne l'obligeait à cela. Politiquement, c'est un suicide. D'autres formations politiques font de même ailleurs.

Elles lancent leur pays dans une folle trajectoire et se plaignent ensuite d'être chassés du pouvoir par les partis qu'ils haïssent le plus. N'est-ce pas absurde?

Les bien-pensants, les fonctionnaires et les agents des ONG, partout en Europe, souhaitent la bienvenue à des populations musulmanes pour l'essentiel ingérables, inadéquates, revendicatives et agressives. Ils mettent en jeu l'avenir de leurs propres enfants dans des pays dont ils précipitent l'effondrement. Qu'il s'agisse des finances publiques, des politiques de redistribution, des retraites, des assurances sociales, tout part à vau-l'eau, et de plus en plus vite. Et bien entendu les Occidentaux ne font même plus d'enfants, hâtant leur génocide.

Les raisons du suicide européen sont difficiles à cerner, mais le suicide lui-même ne fait aucun doute. C'est comme si toutes les décisions politiques, toutes les alliances, tous les alignements visaient à en finir le plus vite possible.

Lorsque les historiens du futur se pencheront sur les ruines de notre civilisation, ils se poseront certainement des questions quant aux raisons de ce qui est, de toute évidence, un mouvement collectif à l'échelle de l'Europe – un suicide à la fois politique, médiatique, idéologique, économique et culturel. Est-ce un cynique calcul de pouvoir de la part des élites installées? Est-ce la consécration d'un racisme anti-blanc masochiste visant à éliminer la plus grande partie de la civilisation occidentale? Est-ce la dernière pulsion nihiliste de la génération soixante-huitarde avant qu'elle ne s'enfonce dans les limbes? Est-ce la doctrine keynésienne du "à long terme nous sommes tous morts" poussée à son paroxysme? Il y a davantage que l'opportunisme de tous les peuples conquérants entourant l'Europe pour piller le cadavre pendant qu'il est encore chaud. Des forces internes sont à l'œuvre.

Une chose est certaine pourtant, toute l'Europe n'a pas choisi comme un seul homme l'impasse de l'autodestruction. Le futur

sera sans pitié pour les peuples de France, de Suède, d'Allemagne, du Royaume-Uni, de Belgique et d'autres pays encore. Demandez ce qui les attend aux Chrétiens du Liban, aux fermiers blancs d'Afrique du Sud ou du Zimbabwe, aux Arméniens de Turquie. Il ne sera pas tendre non plus pour ces peuples faisant dans la mièvrerie et la demi-mesure alors que leur survie est en question. Mais d'autres nations d'Europe ont saisi la nature des enjeux, et se préparent avec habileté et détermination à y faire face. Je n'ai aucun doute dans les capacités de survie de la Hongrie, de la Pologne, et d'autres pays d'Europe de l'Est, quelles que soient les anathèmes lancés par l'ONU ou les manigances de Bruxelles.

Peut-être assistons-nous, à une vitesse accélérée, à la même vague d'effondrement qui emporta l'Empire Romain ; mais si Rome tomba, Constantinople résista pendant encore plusieurs siècles à travers l'Empire Byzantin.

La survie de la civilisation européenne passera forcément par les pays d'Europe de l'Est, ceux de l'Ouest étant sans doute déjà condamnés.

Stéphane Montabert – Sur le Web et sur **LesObservateurs.ch**, le 18 août 2018

https://lesobservateurs.ch/2018/08/19/linexplicable-suicide-europeen/#comment-269996